

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.959 — QUARANTIÈME ANNÉE — LUNDI 26 AVRIL 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annales Anglaises, la ligne : 4 fr. - Reclames : 2.75 - Pails divers : 3 fr. -
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes... 2 fr. 25
Autres départements et l'Algérie... 3 fr.
Stranger (Union postale)... 3 fr. 25

Les deux Régimes

Nous écrivions il y a quelques jours, dans un article consacré aux chefs et aux soldats, que le plus profond sentiment de solidarité unissait le plus humble de nos combattants au chef le plus élevé, faisant de toute notre armée nationale une seule et grande famille. « C'est ce sentiment-là, ajoutions-nous, qui fait pour une très large part la force morale de l'armée française. »

Si l'on se réfère à l'appui de cette affirmation dont tant de preuves antérieures avaient déjà proclamé l'exactitude, nous la trouverions dans le récent exposé officiel français qui relate les brillants succès de nos armes au bois d'Ailly. Parlant de la façon dont l'opération fut préparée, les rédacteurs de l'exposé s'attachent en effet à mettre en lumière la collaboration étroite des efforts de tous, officiers, sous-officiers et soldats, dans cette œuvre patiente et délicate de préparation militaire.

« Le principe de la division du travail appliqué avec ingéniosité, déclarent-ils, assignait à chacun sa tâche. Nul n'ignorait ce qu'on attendait de lui. Le soldat français, d'esprit si ouvert, si prompt à la discussion, si enclin à la critique, aime à ne pas être considéré comme un collaborateur passif et machinal. Il apprécie la valeur de cette méthode et de ce secret du détail qui fait appel à l'intelligence de chacun des exécutants. »

Telle est la méthode française, méthode d'ensemble plus souple que la méthode dure et rigide appliquée dans d'autres armées d'Europe, et particulièrement dans celle en vigueur dans l'armée allemande. La méthode française ainsi conçue et ainsi pratiquée est tout à fait conforme au génie français, qui est surtout un génie de finesse, d'ingéniosité, de large initiative. Ce n'est pas assez dire que de la montrer seulement différente de la méthode militaire allemande, la vérité est que la première s'oppose absolument à la seconde de même que notre libre esprit français s'oppose absolument à l'esprit de servitude et de bassesse de l'Allemagne.

Parce que les Français ont toujours été réfractaires non pas à la discipline militaire, mais à une certaine forme érigée ou brutale de discipline, on a souvent prétendu que l'esprit militaire déclinait en eux. L'accusation n'était nullement fondée et l'on se trouve obligé de le reconnaître aujourd'hui devant tant d'exploits par quoi la valeur de nos vaillantes troupes s'affirme de la façon la plus éclatante à tous les yeux. Les étrangers, qui étaient excusables de nous méconnaître puisque tant de Français se méconnaissent eux-mêmes, ne s'y trompent plus : leurs témoignages s'ajoutent aux nôtres pour les confirmer et pour en élargir éloquentement la signification à l'honneur de la France.

Si la méthode et la discipline allemandes ont pendant quarante-quatre ans été considérées comme la méthode et la discipline militaires par excellence en raison du prestige que leur avait valu une succession de guerres heureuses, il n'en est plus de même aujourd'hui. Depuis quelques mois, depuis qu'on a vu les hordes du kaiser à l'œuvre en Belgique, en France et en Pologne, ce n'est plus l'admiration que leurs pratiques militaires provoquent partout, mais le dégoût le plus profond et le plus vif horreur. Ces officiers boches insolents et brutaux qui mènent leurs soldats comme on menerait des bêtes sont définitivement tombés sous le mépris universel.

Après avoir vu par l'exposé officiel français dont nous parlions tout à l'heure la façon simple et cordiale dont nos chefs et nos soldats collaborent dans la préparation d'une action militaire et fusque sur le champ de bataille, relisez la récente narration dans laquelle le témoin oculaire anglais nous dépeignait les officiers allemands traitant leurs hommes à la manière forte ou ils sont poussés par leurs instincts aussi bien que par leurs doctrines. « Les hommes, rapportait le témoin oculaire, sont positivement terrifiés par leurs officiers, qui se comportent avec une sorte de férocité étudiée, plutôt comme des marchands d'esclaves que comme des conducteurs d'hommes ». Et il nous montrait les soldats allemands soumis au régime du fouet, menacés de mort à chaque instant, toujours tremblants devant la tyrannie sans limite des chefs.

Même dans les tranchées, écrivait-il encore, il n'y a aucun relâchement dans les formes extérieures et les contraintes de la discipline... Quand ils sont de relève, tout instant dont ils pourraient disposer est consacré à l'exercice et l'entraînement. La plus légère faute est punie avec une extrême sévérité : les délinquants sont fréquemment attachés à un arbre pendant plusieurs heures. On ne saurait nier que ces méthodes semblent s'adapter au tempérament allemand, bien que leur effet dégradant se manifeste dans le fait que plus un homme est soumis à elles, plus il devient brutal ».

Cette dernière phrase précise bien la conclusion qu'il convient de tirer des observations faites sur les pratiques militaires allemandes. Menés brutalement, les soldats deviennent eux-mêmes des brutes, des brutes sanglantes et dégoûtantes.

267^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 25 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, nos contre-attaques se poursuivent avec succès en étroite liaison avec nos alliés.

Les Allemands, qui ont attaqué avec deux corps d'armée, ont continué à employer, dans la journée d'hier, des gaz asphyxiants. Certains de leurs projectiles non éclatés en contiennent une forte quantité.

Nous avons sensiblement progressé, vers le Nord, sur la rive droite du canal de l'Yser. Les troupes britanniques, malgré la violente attaque allemande signalée hier soir, ont, à notre droite, maintenu toutes leurs positions.

En Argonne, nous avons enlevé une tranchée ennemie, pris deux mitrailleuses et fait des prisonniers. L'action, toute locale, a été des plus vives.

Sur les Hauts-de-Meuse, à la tranchée de Calonne, les Allemands ont attaqué avec toute une division sur un front de moins d'un kilomètre. Ils ont d'abord fait plier notre première ligne, mais ont été ramenés en arrière par une contre-attaque.

ception faite des contingents de landwehr et de landsturm chargés du service à l'intérieur de l'empire et composant les garnisons des régions occupées, et enfin, exception faite également des dépôts destinés à combler les vides dans l'armée combattante.

PROPOS DE GUERRE

Nos Soldats de l'Air

Une des plus belles pages de gloire de cette terrible guerre aura été écrite par les soldats de l'air, qui, à tout instant, bravent des périls : le feu de l'ennemi et la chute. Ce fut si les aviateurs français n'ont pas le monopole de la bravoure — les pilotes allemands ne manquent pas de courage — il faut bien reconnaître que les nôtres possèdent, à un degré extraordinaire, cette vaillance tranquille jointe à cette élégance morale qui en fait les égaux des Chevaliers d'autan, qui tendent à être le héros de l'adversaire vaincu et l'emparent bressé sur leur cheval pour lui épargner d'inutiles souffrances.

L'un d'eux, l'autre jour, contant son duel aérien, disait : Je sautais de mon appareil et je me précipitais vers nos adversaires. L'observateur, blessé au cou, me regardait avec des yeux où je lus sa pensée. Ce fut plus fort que moi : Je lui tendis la main et je la serrai fortement. Nous nous étions compris ».

N'est-ce pas que c'est là un geste très beau, très pur et bien français ? Quelques instants plus tôt il n'y avait qu'un soldat luttant contre l'adversaire et dont la poitrine criait de joie à la chute de l'ennemi vaincu et l'emparent bressé sur leur cheval pour lui épargner d'inutiles souffrances.

L'un d'eux, l'autre jour, contant son duel aérien, disait : Je sautais de mon appareil et je me précipitais vers nos adversaires. L'observateur, blessé au cou, me regardait avec des yeux où je lus sa pensée. Ce fut plus fort que moi : Je lui tendis la main et je la serrai fortement. Nous nous étions compris ».

D'abord j'ai reçu le chandail de maman, qui est écarté puis tu avais l'air de trouver que ma Médaille militaire et mes galons d'adjudant, étaient un peu maigris ; je vais faire ajouter à côté, un bout de ruban rouge à cause d'un malheureux Albatros qui est tombé sur mon chemin.

Et c'est le récit sans emphase, vivant, premier de l'homme du terrible combat :

Figure-toi qu'avant-hier mon jeune camarade N... avait trouvé bon de descendre un avion à côté de Solsons, cela me donnait l'air un peu bête, et hier, Vendredi-Saint, après avoir pris mon courage à deux mains pour me tirer du lit à 4 heures, je suis parti me mettre à l'arrêt à 200 mètres derrière les nuages, sur Brégnon, pour attendre ces messieurs. J'avais comme observateur le sous-lieutenant C..., très bon tireur à la carabine.

L'adversaire est abattu. Le Français n'a plus de haine. Il observe, ému seulement par le tragique du spectacle :

« Quel tableau, que cette dernière vision d'une

La Répartition des forces allemandes

L'Invalide Russe, dont les études militaires sont remarquablement documentées, publie la répartition détaillée des forces allemandes sur les deux fronts.

Voici, d'après l'organe militaire russe, la disposition des corps d'armée allemands sur le théâtre oriental, sous le haut commandement du maréchal von Hindenburg :

1^{re} Armée du général Below : 1^{er} et 2^e corps, entre Lützen et Drakenburg.
3^e Armée du général Mackensen : III^e corps de réserve, XIII^e corps, XVII^e corps, 1^{er} corps de réserve, XXV^e corps de réserve, 5^e brigade de la garde, XX^e corps, XII^e corps, XXI^e corps de réserve, 3^e division de la garde et V^e corps de réserve. Elle est disposée sur la rive gauche de la Vistule moyenne du nord de Sockaczet, jusqu'à Inowolod, sur la Pilizza.

8^e Armée du général Bolshch : XIII^e corps de réserve, dans le sud de la Pologne et sur la frontière de Silésie.

Le grand état-major dispose encore d'une armée de réserve se composant de : la 2^e division de réserve, des XV^e, XVII^e, XX^e, XXI^e corps de réserve, des II^e et III^e corps de réserve bavarois, et enfin des XXVII^e, XXIX^e, XXX^e, XXXI^e et XXXIV^e corps de réserve.

Au 1^{er} février dernier, ajoute l'Invalide Russe, toute l'armée allemande se composait de 35 corps sur le front occidental, 13 3/4 sur le front oriental et 11 corps 1/2 comme réserve.

So basés sur des chiffres publiés par la revue militaire danoise, *Militært Tidsskrift*, l'Invalide Russe suppose que depuis le 1^{er} février, à la suite de l'envoi de formations allemandes d'un théâtre à l'autre, la répartition des forces ennemies serait approximativement la suivante : 34 corps sur le front occidental, 21 corps 1/4 sur le front oriental et 5 corps en réserve (qui ont été envoyés par la suite en Autriche), soit en tout 60 corps 1/4, ce qui fait environ 3.000.000 d'hommes, à supposer que les pertes soient immédiatement comblées par les formations de l'intérieur.

Il appert de ces chiffres que les Allemands n'ont formé que 35 corps de réserve (des numéros 1 à 31, et 3 corps bavarois : les corps 7 et 14 sont divisés en divisions XIII^e, XIV^e, XXVII^e et XXVIII^e). Il faut ajouter à ce nombre les divisions de landwehr qui forment l'armée allemande au chiffre de 8.750.000 combattants.

L'Invalide Russe croit que l'Allemagne ne dispose plus de formations en réserve, ex-

LA GUERRE

L'Effort ennemi dans le Nord se brise contre notre résistance

Les Russes se préparent au grand choc dans les Karpathes

Paris, 25 Avril.

Le *French Relief Fund*, Société anglaise de secours aux Français victimes de la guerre, a fait remettre à M. Dallmer, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts une somme de 10.000 fr., destinée à venir en aide aux Œuvres de secours d'artistes.

LA SITUATION

Paris, 25 Avril.

Je n'insiste pas sur les informations relatives à l'attitude de l'Italie et de la Roumanie, qui se prêtent avec une netteté remarquable, et je réajoute rien non plus à ce qui fut écrit ces jours-ci sur l'état de misère qui règne en Autriche, où l'ennemi gagne de proche en proche les cités affamées. L'armée elle-même souffre de terribles privations et ce n'est pas fait pour relever son moral affaibli par les défaites répétées. Tout cela confirme mes anciens pronostics, qui recevront des prochains événements une attestation encore plus éclatante.

Dans les Karpathes, la position de nos alliés n'a pas subi de modifications. Leur front descend verticalement à l'ouest de Tarnow-Doukwa où il franchit les cols, à l'est suit la direction Lemberg-Strijcol d'Ussok ; entre ces deux lignes il est parallèle à la ligne de faite des montagnes sur les versants hongrois et à environ cinq kilomètres. L'ennemi semble avoir pour objectif d'attaquer les deux flancs des Russes ; mais on peut être assuré que ceux-ci ne se laisseront pas surprendre par une tactique trop évidente.

Sur notre front, les Allemands, qui ne se résignent pas à la perte de la côte 60 dans la région de l'Yser, multiplient leurs efforts pour racheter un échec qu'ils ont ni cyniquement et qui leur a coûté terriblement. D'après les renseignements que nous avons aujourd'hui, ils avaient engagé trois corps d'armée sur un front de huit kilomètres dans leur assaut d'avant-hier. On a vu que sans épuisement de leurs gaz asphyxiants, qui nous a obligés à reculer momentanément de trois kilomètres, ils n'auraient abouti qu'à faire massacrer leurs troupes. Nous avons regagné le terrain perdu, mais la bataille continue. Il semble de plus en plus que l'offensive allemande, depuis si longtemps préparée, va s'exercer de ce côté.

Dans la Meuse, ne pouvant nous déloger des positions d'où nous les avons chassés, ils couvrent littéralement de mitraille ces divers points dans le but de les rendre intenable. Nos troupes laissent passer l'ouragan de fer, mais tiennent bon, et les boches en sont pour leur infernale musique. Dans peu de temps, nous les ferons entrer en danse. Ce jour-là, ils auront à répondre de tous leurs excès de cruauté qui soulèvent l'indignation du monde.

La Guerre commerciale

Paris, 25 Avril.

Le Comité consultatif qui a été adjoit à la Commission dont le président est M. Méline, et qui est chargé d'étudier les moyens de développer les relations commerciales franco-russes, est sur le point de terminer ses travaux.

Les quatre sous-commissions, présidées par MM. Armand, Vautier et Paul Labbé, ont reçu de nombreux rapports relatifs aux questions de banque, de douanes, de transports, et d'industries diverses.

Les questions sibériennes n'ont pas été touchées à l'ordre du jour. Le Comité, au contraire, a pensé à la grande place que le commerce franco-sibérien pourrait prendre sur les marchés de Sibirie et du Turkestan, qui vont ouvrir si largement aux convoitises du monde entier.

Les grands groupements commerciaux, les syndicats de l'industrie et du commerce français, les Chambres de commerce, sur la demande du Comité, lui ont envoyé d'intéressants renseignements, et il est à souhaiter que ceux d'entre eux qui ont encore des rapports à lui soumettre les lui envoient incessamment, avant que M. Arbel, président du Comité consultatif, n'ait remis son rapport général à la Commission qu'a instituée M. Delcassé, ministre des Affaires Étrangères.

La Famine en Chine

Washington, 25 Avril.

Des informations reçues par le département d'Etat indiquent que la famine règne dans la province de Tzschuan, en Chine. Déjà de nombreux habitants ont succombé aux privations, et des milliers de personnes sont sur le point de mourir de faim.

Les soldats anglais estiment que la guerre sera finie en Août

Londres, 25 Avril.

Le « Pall Mall Gazette » cite l'extrait suivant d'une lettre écrite à ses parents par un soldat du régiment territorial de Berkshire : « La plupart des combattants sur le front estiment que la guerre sera terminée aux environs d'août, et que, aussitôt que nous pourrions avoir suffisamment de pièces lourdes d'artillerie et de munitions, nous nous débarrasserons des Allemands. »

« Par conséquent, le plus tôt seront finies toutes les grèves en Angleterre, le mieux sera pour nous. »

Le « Rosheef » de nos Soldats

Paris, 25 Avril.

Outre les conserves habituelles, on emploie pour l'armée, depuis un mois environ, des viande rosheef.

A Tournai, chaque jour, 80 ou 100 bœufs sont abattus et immédiatement déossés. La chair, privée de la graisse et des tendons, est ficelée en gros paquets cylindriques de 4 et 5 kilos.

On immerge ces gros saucissons dans des cuves chauffées à la vapeur et remplies de bouillon concentré, salé et aromatisé. Après plusieurs heures de cuisson, ils sont retirés et comprimés fortement par l'enroulement de bandes de toile. On les remet à cuire deux heures. Une fois retirés et refroidis, on les débarrasse des bandes de toile et on les trempe dans un bain de graine tiède. Celle-ci constitue une enveloppe transparente, parfaitement étanche, qui se solidifie en refroidissant. Le saucisson est alors enveloppé d'une sarloutane apprêtée bien serrée et ficelée aux deux bouts.

LA GUERRE

L'Effort ennemi dans le Nord se brise contre notre résistance

Paris, 25 Avril.

Le *French Relief Fund*, Société anglaise de secours aux Français victimes de la guerre, a fait remettre à M. Dallmer, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts une somme de 10.000 fr., destinée à venir en aide aux Œuvres de secours d'artistes.

LA SITUATION

Paris, 25 Avril.

Je n'insiste pas sur les informations relatives à l'attitude de l'Italie et de la Roumanie, qui se prêtent avec une netteté remarquable, et je réajoute rien non plus à ce qui fut écrit ces jours-ci sur l'état de misère qui règne en Autriche, où l'ennemi gagne de proche en proche les cités affamées. L'armée elle-même souffre de terribles privations et ce n'est pas fait pour relever son moral affaibli par les défaites répétées. Tout cela confirme mes anciens pronostics, qui recevront des prochains événements une attestation encore plus éclatante.

Dans les Karpathes, la position de nos alliés n'a pas subi de modifications. Leur front descend verticalement à l'ouest de Tarnow-Doukwa où il franchit les cols, à l'est suit la direction Lemberg-Strijcol d'Ussok ; entre ces deux lignes il est parallèle à la ligne de faite des montagnes sur les versants hongrois et à environ cinq kilomètres. L'ennemi semble avoir pour objectif d'attaquer les deux flancs des Russes ; mais on peut être assuré que ceux-ci ne se laisseront pas surprendre par une tactique trop évidente.

Sur notre front, les Allemands, qui ne se résignent pas à la perte de la côte 60 dans la région de l'Yser, multiplient leurs efforts pour racheter un échec qu'ils ont ni cyniquement et qui leur a coûté terriblement. D'après les renseignements que nous avons aujourd'hui, ils avaient engagé trois corps d'armée sur un front de huit kilomètres dans leur assaut d'avant-hier. On a vu que sans épuisement de leurs gaz asphyxiants, qui nous a obligés à reculer momentanément de trois kilomètres, ils n'auraient abouti qu'à faire massacrer leurs troupes. Nous avons regagné le terrain perdu, mais la bataille continue. Il semble de plus en plus que l'offensive allemande, depuis si longtemps préparée, va s'exercer de ce côté.

Dans la Meuse, ne pouvant nous déloger des positions d'où nous les avons chassés, ils couvrent littéralement de mitraille ces divers points dans le but de les rendre intenable. Nos troupes laissent passer l'ouragan de fer, mais tiennent bon, et les boches en sont pour leur infernale musique. Dans peu de temps, nous les ferons entrer en danse. Ce jour-là, ils auront à répondre de tous leurs excès de cruauté qui soulèvent l'indignation du monde.

La Guerre commerciale

Paris, 25 Avril.

Le Comité consultatif qui a été adjoit à la Commission dont le président est M. Méline, et qui est chargé d'étudier les moyens de développer les relations commerciales franco-russes, est sur le point de terminer ses travaux.

Les quatre sous-commissions, présidées par MM. Armand, Vautier et Paul Labbé, ont reçu de nombreux rapports relatifs aux questions de banque, de douanes, de transports, et d'industries diverses.

Les questions sibériennes n'ont pas été touchées à l'ordre du jour. Le Comité, au contraire, a pensé à la grande place que le commerce franco-sibérien pourrait prendre sur les marchés de Sibirie et du Turkestan, qui vont ouvrir si largement aux convoitises du monde entier.

La Famine en Chine

Washington, 25 Avril.

Des informations reçues par le département d'Etat indiquent que la famine règne dans la province de Tzschuan, en Chine. Déjà de nombreux habitants ont succombé aux privations, et des milliers de personnes sont sur le point de mourir de faim.

Les soldats anglais estiment que la guerre sera finie en Août

Londres, 25 Avril.

Le « Pall Mall Gazette » cite l'extrait suivant d'une lettre écrite à ses parents par un soldat du régiment territorial de Berkshire : « La plupart des combattants sur le front estiment que la guerre sera terminée aux environs d'août, et que, aussitôt que nous pourrions avoir suffisamment de pièces lourdes d'artillerie et de munitions, nous nous débarrasserons des Allemands. »

« Par conséquent, le plus tôt seront finies toutes les grèves en Angleterre, le mieux sera pour nous. »

Le « Rosheef » de nos Soldats

Paris, 25 Avril.

Outre les conserves habituelles, on emploie pour l'armée, depuis un mois environ, des viande rosheef.

A Tournai, chaque jour, 80 ou 100 bœufs sont abattus et immédiatement déossés. La chair, privée de la graisse et des tendons, est ficelée en gros paquets cylindriques de 4 et 5 kilos.

On immerge ces gros saucissons dans des cuves chauffées à la vapeur et remplies de bouillon concentré, salé et aromatisé. Après plusieurs heures de cuisson, ils sont retirés et comprimés fortement par l'enroulement de bandes de toile. On les remet à cuire deux heures. Une fois retirés et refroidis, on les débarrasse des bandes de toile et on les trempe dans un bain de graine tiède. Celle-ci constitue une enveloppe transparente, parfaitement étanche, qui se solidifie en refroidissant. Le saucisson est alors enveloppé d'une sarloutane apprêtée bien serrée et ficelée aux deux bouts.

La Turquie aurait fait des ouvertures de paix

Salonique, 25 Avril.

On confirme que la Turquie a fait, auprès des représentants des puissances neutres à Sofia, des ouvertures de paix qui seront examinées dans une conférence, le 26 avril, à Sofia également.

Le gouvernement bulgare serait heureux que l'on aboutisse dans des pourparlers de paix immédiate, celle-ci devant lui permettre de rester neutre, et d'autre part, de rentrer en possession des pays repris par les Turcs.

L'Italie et la Guerre

Un accord serait intervenu avec la Triple-Entente

Paris, 25 Avril.

Le *Petit Parisien* reçoit de Londres la dépêche suivante :

D'après les rumeurs qui circulent dans les milieux diplomatiques, et que le Foreign Office ne veut ni infirmer ni confirmer, l'Italie serait tombée d'accord avec la France, la Russie et l'Angleterre, sur les conditions de sa coopération avec la Triple-Entente.

Les quatre chancelleries auraient réussi à établir un ensemble de prévisions au sujet du régime futur de l'Adriatique. La Serbie n'aurait pas à se plaindre des garanties qui lui seraient données.

On a l'impression très nette, ici, que l'on est arrivé à un tournant décisif de la crise européenne, et que les événements vont maintenant se précipiter.

La mobilisation s'achève

Paris, 25 Avril.

Excelsior reçoit la dépêche suivante de Rome :

L'Italie aura sa mobilisation sous peu, mais quand paraîtra le décret, non seulement la mobilisation, mais encore la concentration des troupes seront achevées et le décret ne fera que constater un fait accompli.

Le moral des soldats est bon. Le roi, donnant un bon exemple, ira avec eux. Il se prépare.

« Je ne marcherai pas aux côtés des Autrichiens et des Allemands », aurait-il dit au commencement de la guerre à quelques intimes, et cette phrase, répétée, lui concilia les sympathies de tout le peuple.

Aujourd'hui, l'armée est prête, le roi a fait déjà préparer sa tente pour aller sur le front, et l'annonce en soldat : « Je sais quelle est la place qui m'est indiquée par la tradition, héritée de mon père et de mon grand-père ».

Le roi et Peppino Garibaldi

Rome, 25 Avril.

L'entretien accordé par le roi à Peppino Garibaldi est très commenté par les journaux. Peppino Garibaldi appartient, comme son père, au parti républicain. Il adhérait même récemment aux « Faiseurs révolutionnaires » fondés à Milan, par M. Mussolini, directeur du *Popolo d'Italia*.

On s'accorde généralement pour admettre qu'en demandant audience au roi Peppino Garibaldi a fait simplement acte de patriotisme et de soldat.

Un fait digne de remarque est que le général Ricciotti Garibaldi ne connut que par les journaux l'entretien du roi avec son fils. L'entretien ne fut connue que cinq jours après quelle avait eu lieu par suite d'une indiscretion dont l'auteur demeure inconnu.

La *Stampa* donne de l'événement la version suivante : « La visite au roi a eu lieu samedi matin, 17 avril. La conversation dura très longtemps. Le jeune colonel exposa au roi toute la part prise par la légion garibaldienne dans les opérations de l'Argonne. Il indiqua comment il espérait participer, avec ses compagnons, à l'action éventuelle de l'Italie aux côtés de la Triple-Entente. »

Le roi s'informa des détails de l'action au cours de laquelle, ses frères Bruno et Constant Garibaldi ont trouvé la mort. Il félicita Peppino Garibaldi des preuves de valeur données par ses frères et par lui au cours de l'année.



Emile Vandervelde
député socialiste et ministre d'Etat belge, qui fera demain mardi, au Grand-Théâtre de Marseille, une conférence placée sous le patronage de la Ligue Antiallemande des Bouches-du-Rhône.



Fusiliers marins traversant une auto blindée sur un radeau pour franchir le canal de l'Yser

